

DEUXIEME PARTIE

SCIENCES NATURELLES

LES OISEAUX DU CAP-SIZUN ET DES TAS DE POIS

Nous sommes heureux de publier ici quelques extraits de l'article de M. Paul Géroudet intitulé « Visite aux oiseaux de Bretagne », paru dans la Revue « Nos Oiseaux », de Genève. M. Géroudet, ornithologue réputé et observateur infatigable, a recueilli durant son séjour au Cap-Sizun, du 3 au 8 Juillet, et à Camaret, du 10 au 18 Juillet 1952, de vivantes observations sur l'avifaune de notre région. Nous remercions vivement l'auteur et son éditeur qui nous ont aimablement fourni les clichés et nous ont permis d'utiliser et d'adapter le texte.

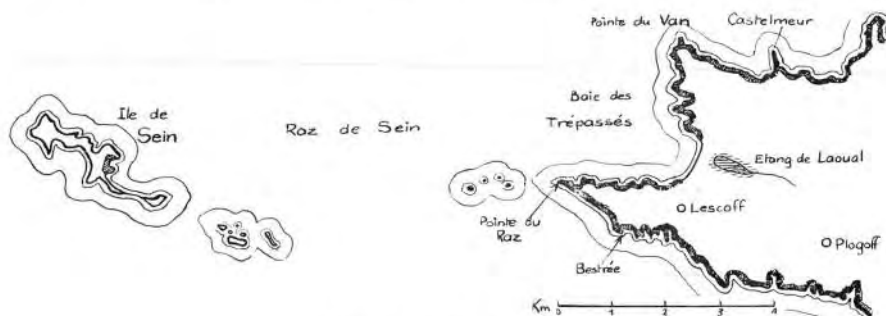
Au Cap Sizun

Le pays est plein de ressources pour l'observateur de la nature, et il est plus facile d'en donner un aperçu procédant par l'étude des divers milieux.

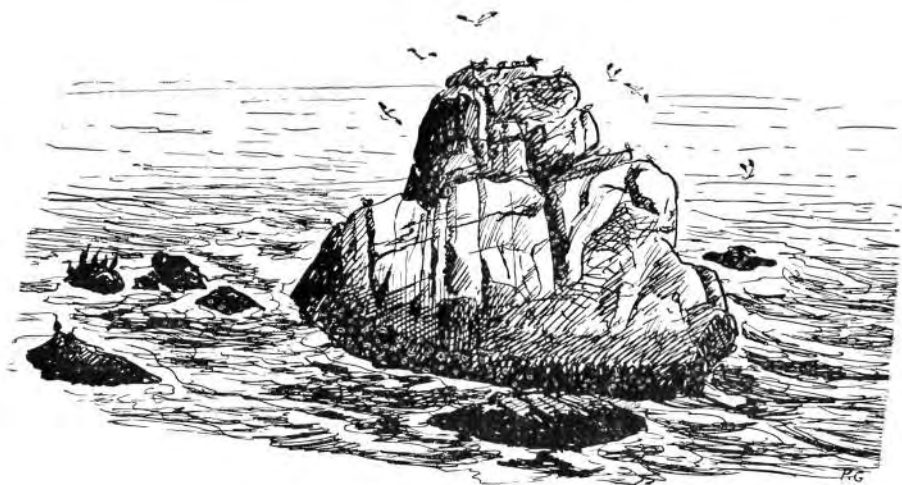
La plage, les dunes, l'étang.

La houle majestueuse déferle sans relâche sur la belle plage de la baie ; à marée basse, ses sables humides sont le point de ralliement des *Goélands argentés* et *bruns*, parmi lesquels nous avons vu un soir deux *Goélands marins* et une seule *Mouette ricuse*, bien petite ! Derrière la grève ondulent les dunes parsemées de chardons. Les *Linottes*, les *Moineaux domestiques* y picorent en grand nombre, des *Chardonnerets* exploitent leurs plantes favorites ; çà et là paraissent un *Traquet moucheur*, un *Traquet pâle*, des *Pipits farlouses*. Ce ne sont que des visiteurs, tandis que plusieurs couples de *Cochevis huppés*, dont les jeunes volent à peine, sont des habitants typiques de ces surfaces sablonneuses.

Les dunes ferment l'étang de Laoual, dont les eaux calmes reflètent



Croquis du Cap-Sizun.



*L'îlot rocheux de la pointe du Van.
Colonie de Goélands argentés et de Cormorans huppés sur les récifs.*

les ciels bleus ou plombés. Des volées de *Canards colverts*, des familles de *Poules d'eau*, une *Foulque* se montrent au passant. La population nicheuse des roseaux compte des *Rousserolles effarvates* (espèce rare en Bretagne !), des *Phragmites des joncs*, une *Locustelle tachetée* et plusieurs *Bruants de roseaux*. Le soir une nuée d'*Hirondelles de cheminée* s'y rassemblent, inquiétées par deux *Faucons*, probablement des *Hobercaux*. Le miroir des eaux attire de jour les Goélands qui, à toute heure, y boivent et procèdent à leur toilette.

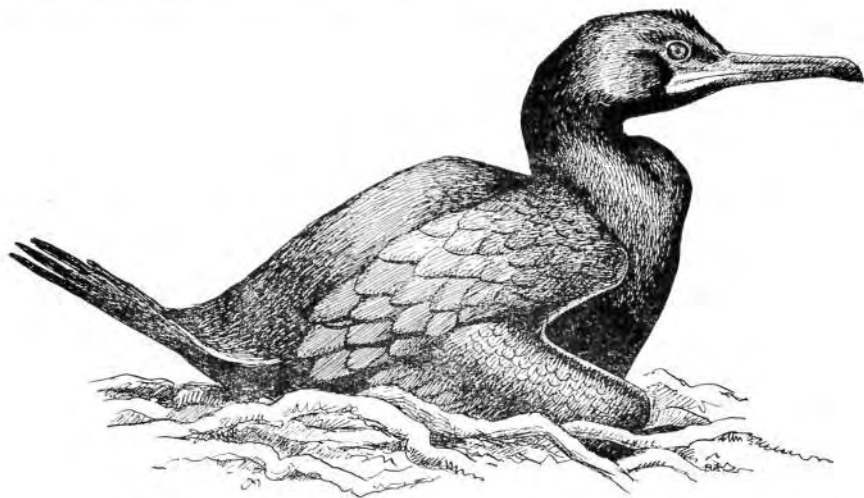
Les falaises et la mer.

La plage de la baie mise à part, la côte n'est qu'une suite d'escarpements rocheux. Falaises de granit tombant à pic de 30 à 70 mètres, coupées de criques, hachées de couloirs abrupts, sauvagement déchirées, percées de cavernes et frangées de récifs et d'îlots. Les flots battent sans cesse leur pied, en bouillonnant sous l'écume, et la marée basse y découvre des chevelures d'algues, des colonies de moules et de bigorneaux. Plus haut, le lichen verdâtre et gris s'incruste dans le granit, et l'arméria rose serre ses touffes vers le sommet. Enfin c'est le gazon ras du plateau, avant les landes d'ajoncs. Au large, les embruns voilent les lointains, où s'allument les feux clignotants des phares quand la nuit tombe.

Lorsqu'on longe le haut des falaises, les cris des *Craves* retentissent à tout moment ; l'espèce est florissante, et de nombreux jeunes piaillent pour avoir la becquée. De temps en temps, un ou deux *Grands Corbeaux* glissent silencieusement, en patrouille. Le *Pipit spioncelle* est le passe-reau de la falaise ; c'est ici la forme maritime, plus sombre que celle des Alpes. Il ne quitte pas la côte, tandis que le *Pipit farlouse*, si commun sur les gazons du haut, descend volontiers au niveau de l'eau à marée basse. Le *Traquet motteux* est répandu ; un couple nourrissait des jeunes dans un trou inaccessible de la falaise, vers la plage, le 5 Juillet. Le *Troglodyte* trouve là une multitude de recoins à son goût et même une petite colonie de *Moineaux domestiques* a élu domicile dans un rocher à pic dominant la mer ; les inévitables *Linottes* voyagent partout en quête de nourriture. A maints égards, faune, flore et paysage rappellent des sites alpins et l'on s'attendrait à entendre siffler la Marmotte... mais sur le ciel bleu passe un oiseau blanc, un Goéland qui nous ramène au niveau de la mer.

Le *Goéland argenté* rôde partout, superbe et tapageur. Il niche où il

peut, c'est-à-dire où les pêcheurs ne prennent pas ses œufs ; j'en ai vu des colonies sur l'îlot de la Pointe du Van, dans la falaise plus à l'est et aux rochers de Castelmeur, ainsi qu'à l'est de Bestrée. Les effectifs sont impossibles à estimer, à cause des allées et venues incessantes ; çà et là sur les corniches, des jeunes très gros se promènent ou sont tapis dans un recoin. La pierre est blanchie de fientes. Les adultes volent de toutes parts, se perchent sur les becs de rocher et, tendant le cou, lancent des clameurs retentissantes. Le *Goéland brun* — de la forme *graellsii* à cranteau ardoisé — est peu abondant, mais niche probablement à la Pointe de Castelmeur, où 4 adultes protestaient vigoureusement contre ma présence. Le *Goéland marin*, qui les dépasse largement par la taille, niche peut-être près de Bestrée, sur un énorme roc détaché de la falaise : deux adultes se terraient là le 7 Juillet, et partirent à ma vue avec des cris graves *aô haô* qui dominaient le vacarme plébéen des Goélands argentés. Il stationne isolément à la Pointe du Raz et à celle de Brézellec. Selon BARRUEL, la *Mouette tridactyle* se reproduit sur quelques points de la côte du cap Sizun ; de petits groupes passent de temps en temps, plutôt au large, effleurant les vagues de leur vol léger.



Cormoran huppé abritant un poussin (Dessin de P. BARRUEL).

Tout le long de la côte rocheuse, le *Cormoran huppé* abonde. A cette époque, la huppe nuptiale n'existe plus, mais le plumage noir verdâtre uni des adultes, relevé d'une tache jaune vif aux commissures du bec, se distingue quand même bien de la livrée « écaillée », aux reflets bruns et pourpres du Grand Cormoran, qui est d'ailleurs absent de ces régions ; c'est aussi un oiseau plus fin, au vol plus rapide. Sur les récifs, des groupes se reposent, silhouettes sombres et anguleuses ; les jeunes aux teintes brunes sont nombreux. Les nichées sont terminées, semble-t-il ; à Bestrée, 2 adultes et 3 jeunes se reposent près du nid, entassement de débris blanchis dans une anfractuosité de la paroi. A Castelmeur, une vingtaine de ces Cormorans pêchaient dans une crique, rangés en ligne de front, et rabattaient le poisson en se rapprochant de la rive.

De la Pointe du Van, mon observatoire favori, je vois passer des Puffins, isolément ou en groupes. Rasant les vagues, ces oiseaux filent à toute allure en se renversant d'un côté sur l'autre, et leurs ailes effilées et rigides ne semblent pas remuer. Sur la surface sombre de la mer, un éclair blanc intermittent trahit leur course ; mais ils sont souvent très éloignés. La plupart de ceux que j'ai reconnus sont des *Puffins des Anglais*, au contraste très tranché entre le dessus noir ou brun noir et le dessous blanc pur ; en leur compagnie, je distingue des oiseaux d'un brun plus pâle dessus, avec le blanc des parties inférieures sali de bru-

naître : ce sont des *Puffins des Baléares*. Cette sous-espèce bien reconnaissable de la précédente fréquente régulièrement les côtes bretonnes en été. Tous ces Puffins suivent la même route, de la baie de Douarnenez à la Pointe du Raz ; ce mouvement incessant, quotidien, n'est pas une migration, mais quels sont ses points d'arrivée et de départ ? Mystère...

Assez souvent, quelques *Pingouins tordas* et des *Guillemots de Troil* (le 8) passent au vol devant la pointe, ou se posent sur la mer et plongent. Des colonies de ces Alcides ont été repérées par Barruel dans les rochers du cap Sizun. Des *Fous de Bassan* pêchent aussi, mais restent au large ; ce sont pour la plupart des immatures tachetés de brun, parfois un adulte blanc et noir les accompagne. Des *Macreuses noires*, qui séjournent tout l'été sans nicher, hantent encore ces parages : une le 5 et un vol de 40 environ le 8, qui rase l'eau en ligne oblique, près de la Pointe du Van, une vingtaine le 7 devant Bestrée.

Dans les falaises encore, j'ai remarqué un *Faucon pèlerin* à Castelmur, quelques *Crécerelles*, plutôt rares ; un *Pigeon biset*, sauvage sans doute, à la Pointe du Van le 3 ; enfin un jeune *Coucou* accompagné d'un *Pipit spioncelle*, à Castelmur.

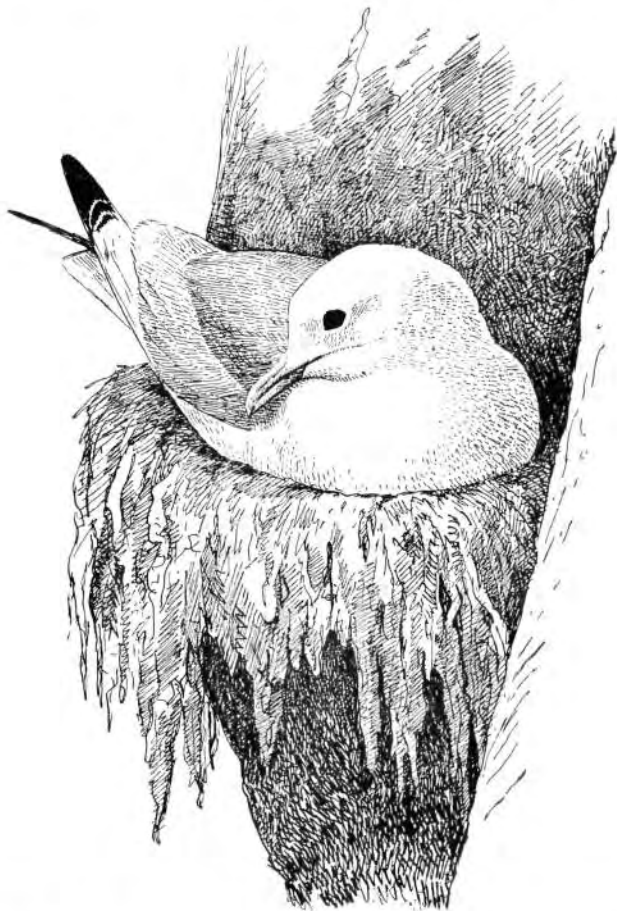
L'île de Sein.

Une terre plate émerge dans le lointain comme un radeau sur l'océan. C'est l'île de Sein, où nous avons passé quelques heures le 7 juillet. Terre aride, balayée par les tempêtes et dépourvue d'arbres, dont la surface n'excède pas 1 km² : pourtant le bourg compte environ 1.200 habitants, des pêcheurs et des marins. Comme je l'ai publié par ailleurs, nous y avons trouvé 9 espèces d'oiseaux terrestres nicheurs ; dans l'ordre d'abondance : le *Moineau domestique* (partout), le *Pipit spioncelle*, l'*Hirondelle de cheminée*, le *Traquet motteux* (2 familles), la *Bergeronnette printanière* (à tête jaune, 2 couples), le *Pipit farlouse* (2 couples), la *Linotte* (1 famille), le *Traquet* (1 mâle) et la *Fauvette grisette*. Une *Tourterelle* était certainement de passage. Sur les vastes plages exondées, une dizaine d'*Huitriers pies* (nicheurs ?), 2 *Courlis* indéterminés ; au port, une vingtaine de *Mouettes tridactyles* voltigent gracieusement, et je dénombre sur les môles au moins 60 *Goélands argentés* et 10 *Goélands bruns*, en tous plumages, avec 3 *Goélands marins*. Au loin s'éparpillent les multitudes de rochers de la Chaussée de Sein, et la tour blanche du célèbre phare d'Ar-men émerge à l'horizon de l'ouest. Un peu partout, *Goélands*, *Cormorans*, *Fous* et *Puffins* explorent ces eaux mal famées, aux courants violents. Une épave rouillée gît sur une grève, évoquant les tourmentes terribles qui se déchaînent sur l'île.

Camaret et les Tas-de-Pois

À l'extrémité de la presqu'île de Pen-Hir, d'énormes rochers détachés de la pointe s'égrènent dans la mer : les Tas-de-Pois. C'est une attraction de choix pour l'ornithologue, car des milliers d'oiseaux de mer y ont élu domicile, et le coup d'œil est impressionnant. Du sémaphore, on les distingue parfaitement, pourvu qu'on se trouve à l'abri du vent et qu'on essuie de temps en temps le sel que les embruns collent aux jumelles. Après une escalade de l'isthme étroit qui le rattache à la Pointe de Pen-Hir, on accède au rocher du Grand-Dahouët et l'on arrive en vue de l'îlot du Petit-Dahouët ; il est couvert de *Goélands argentés* dont la voix assourdissante s'ajoute au fracas des vagues contre les rochers pour créer un « climat sonore » qu'on n'oublie plus. Leurs jeunes courent de toutes parts du haut en bas des pentes raides de l'île, et flottent en groupes compacts sur la mer comme des morceaux de liège gris brun. Les *Goélands bruns* sont en minorité assez faible, et deux couples au moins de *Goélands marins* dominent la foule, toujours posés au sommet et faisant le vide autour d'eux. Dans les parois verticales, noires ou blanches, une petite colonie de *Mouettes tridactyles* est visible, et les corniches étroites son garnies de *Guillemots de Troil*, dressés contre le rocher comme des bougies blanches et noires, pressés les uns contre les autres et

abritant sans doute des jeunes que la distance m'empêche de distinguer. Il y a aussi de petites troupes sur l'eau, avec quelques poussins ; de la mer au rocher règne un va-et-vient continu de Guillemots qui remontent ou qui descendent, suivant une courbe plongeante. Je les distingue bien des *Pingouins tordus*, qui sont noirs, et non bruns, de manteau et dont le bec n'est pas pointu, mais élargi et aplati à la pointe ; ceux-ci ne sont guère nombreux et doivent habiter les recoins et les crevasses proche de l'eau. Quatre ou cinq couples de *Macareux* fréquentent encore



Mouette tridactyle couvant (Dessin de P. BARRUEL).

le Petit-Dahouët, quelques-uns se glissent sous un bloc de rocher, d'autres nagent là-bas sur la mer, et leur gros bec enluminé de rouge brille au soleil comme leurs joues blanches. Les *Cormorans huppés* ne manquent pas, et se rassemblent au niveau de l'eau tout autour des flots ; quelques adultes volant au ras des flots entrent dans des cavernes invisibles, ou en sortent ; c'est là qu'il faudrait chercher leurs nids. Le *Troglodyte*, enfin, chante au milieu du vacarme, nain dans une foule de géants.

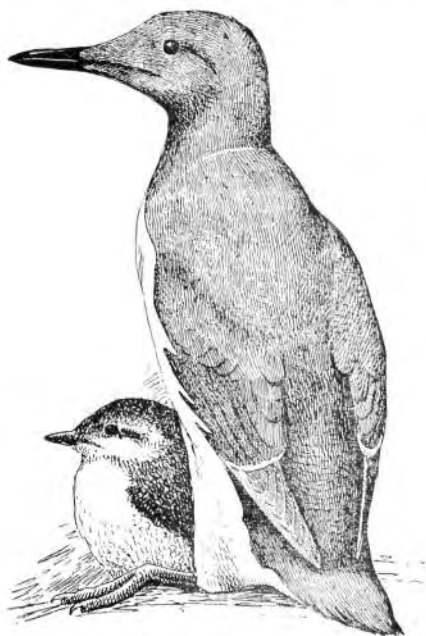
Le deuxième bloc, c'est Pen-Glaz, pyramide tronquée dont la population est encore plus nombreuse. Ce sont les mêmes espèces, mais les *Mouettes tridactyles* ont là une grosse colonie accrochée à la falaise verticale exposée au nord. La moindre aspérité a son nid d'algues

noirâtres, où se tiennent immobiles deux jeunes déjà très gros, proches de l'envol ; je renonce à les compter, mais il y en a en tout cas une centaine. On voit fort peu d'adultes venant nourrir — sans doute chassent-ils au large pendant la journée. *Guillemots* et *Pingouins* garnissent tous les espaces disponibles. Quant aux autres éléments du chapelet des Tas-de-Pois, ce sont des îlots plus bas et moins habités ou ne servant que de reposoir ; eux aussi sont couverts d'un guano blanc significatif...

L'époque des nichées touchait à sa fin lors de mes observations. Fort nombreux encore le 13 juillet, les *Guillemots* étaient presque tous partis le 15, avec leurs jeunes — qui se jettent à l'eau bien avant de savoir voler. Le 17, un *Faucon pèlerin* passe à quelques mètres de moi, emportant une Mouette dans les serres, et suivi d'une meute hurlante de Goélands.

Les rochers du Toulinguet, beaucoup plus éloignés de la côte et voilés par les embruns, abritent aussi de fortes colonies d'oiseaux, mais je n'ai pu les voir de près. La côte rocheuse de toute la presqu'île de Crozon est fréquentée par des *Grands Corbeaux* et des *Craves*, ces derniers très répandus ; je les ai même vus se poser sur des fils télégraphiques aux côtés des *Choucas* et des *Corneilles noires*, dont les excursions s'étendent jusqu'à Pen-Hir.

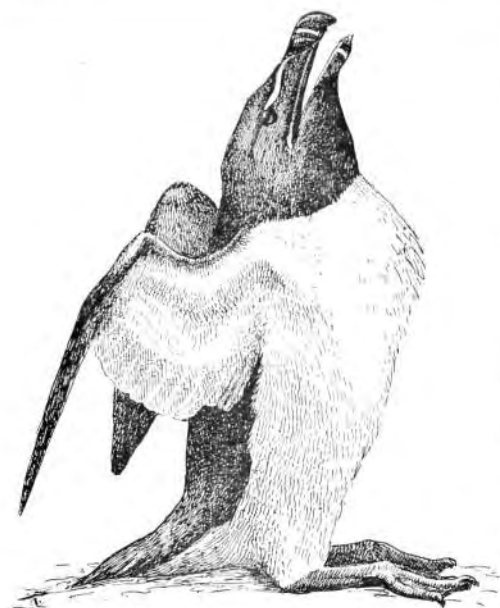
La rade de Camaret a aussi des attrait ornithologiques, qu'un habitué de la rade de Genève se devait de relever. Les *Goélands* s'y imposent par leurs cris dès les premières lueurs du jour et jusqu'à la nuit ; ils se posent sur la plage, sur les mâts et même, une fois, sur une cheminée d'un hôtel. Qu'ils soient argentés ou bruns, ou dans un



Guillemot de Troil avec son poussin
(Dessin de P. BARRUEL).

plumage juvénile indéfinissable, ils passent leur journée à se disputer et à se saluer à pleine voix : *ki-ou ki-ou ki-ou...* De la petite jetée menant au phare, les oiseaux de la baie ne peuvent échapper. Les *Sternes pierregarins* sont souvent plus d'une centaine à pêcher, parfois très près du bord et en essaims excités qui plongent à un rythme étourdissant. Avec elles, 30 à 50 *Sternes de Dougall*, que je voyais pour la première fois — très blanches, avec le bec noir à racine rouge, les pattes rouges, la queue effilée. Leur présence m'intéressait d'autant plus que l'on croyait l'espèce très rare en Bretagne actuellement, les colonies assez nombreuses signalées il y a environ 50 ans ayant peu à peu disparu. L'existence d'une colonie mixte de *Sternes* est probable, sur quelque îlot de l'Iroise, bien au large. Ces oiseaux allaient aussi pêcher dans la rade de Brest, où j'en vis une centaine au moins couvrant une corne de bateau échoué qui en était toute blanche.

Sur les eaux de la baie, des *Puffins des Baléares* stationnaient en permanence devant l'entrée du port, au nombre de 30 à 80 suivant les jours ; tantôt groupés sur l'eau et plongeant les ailes ouvertes, tantôt volant au ras de la surface, ils recherchent volontiers les places où se forment les essaims de *Sternes* et les évolutions de celles-ci les renseignent sur la présence du poisson. De temps en temps, des *Guillemots* et des *Pingouins*, une fois un *Macaroux*, viennent pêcher dans le port ;

*Pinguin torda criant*

(Dessin de P. BARRUEL)

j'y note aussi 1 ou 2 *Mouettes rieuses* (une jeune de l'année le 17 juillet), un *Goéland marin*, une *Sarcelle d'hiver* (le 14).

Les premiers limicoles de passage apparaissent alors sur les plages et sur les rochers couverts d'algues vert noir, que découvre le reflux : des *Chevaliers guignettes* dès le 6 juillet, un *Courlis cortieu* le 12.

Après tant d'heures passées à regarder les oiseaux de mer, j'eus la curiosité de chercher ceux des marais, à l'étang de Kerloch. C'est un ancien fjord séparé de la mer par la route et quelques dunes, dont une partie s'est transformée en marais de roseaux, de joncs, avec des buissons épars, tandis qu'une surface d'eau libre demeure, ceinte de roseaux et de nym-

phéas. Peu d'oiseaux d'eau le 17 juillet : deux *Foulques* seulement, et plusieurs *Goélands*. Un *Busard des roseaux* mâle planait à distance (espèce non encore signalée dans le Finistère), une *Crécerelle*. Des *Rousserolles effarvates* chantaient, et des *Phragmites ds joncs*, dont l'un portait la becquée. Enfin une *Locustelle* chantait dans le marais ; sa voix était celle de la *Locustelle lusciniöide*, mais je ne pus la voir pour confirmer cette détermination. De nombreux *Bruants de roseaux* étaient répandus autour de l'étang.

Au terme de cet article, je signale aux intéressés l'excellente *Ornithologie de la Basse-Bretagne*, de LEBEURIER et RAPINE, dont les premières parties décrivent fort bien les milieux ornithologiques et leur population, avec la liste des espèces signalées jusqu'à 1934. Nos observations ont été facilitées par les renseignements très aimablement fournis par M. PAUL BARRUEL, que je remercie aussi tout spécialement des beaux dessins qui illustrent ces notes. J'exprime aussi notre reconnaissance à MM. ETCHÉCOPAR et LEBEURIER de leurs services et informations.

Paul GEROUDET.

Extrait de Nos Oiseaux, Bulletin de la Société Romande pour l'étude et la protection des oiseaux. N° 223-224. Octobre 1952.